



LA DUCHESSE DE WESTMINSTER.

La Duchesse n'aime pas les Américaines... elle en est jalouse et elle n'est pas la seule.

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade, showing temperature readings for various locations like New Orleans, St. Louis, etc.

Les Leçons de la Fête du Travail.

Il est impossible de n'être pas vivement frappé du spectacle vraiment grandiose auquel nous venons d'assister à la Nouvelle-Orléans.

De pareilles démonstrations, à la fois sympathiques et redoutables, sont pour tous, à quelque classe qu'ils appartiennent, une grande et utile leçon.

Elles nous enseignent qu'il s'est opéré depuis un demi-siècle une prodigieuse transformation dans les sociétés modernes de l'ancien comme du Nouveau Monde.

Autrefois, pour parader d'une façon convenable, dans une circonstance solennelle, il fallait porter l'haute toque, le chapeau, de brillants éperons aux talons et, à la main, le sabre ou la carabine.

A l'heure qu'il est, il y a encore des batailles, mais elles sont pacifiques. On ne s'y combat plus à coups d'armes, mais à coups d'arguments; la victoire a toute chance de rester nous à

celui qui est le plus fort, mais à celui qui a raison. Et il en est ainsi, non seulement à la Nouvelle-Orléans, mais dans tous les centres de population, petits et grands.

C'est par milliers que l'on comptait, lundi, les hommes qui prenaient part active à la manifestation en ville.

Ce qui caractérise cette fête du labeur, ce qui la relève singulièrement aux yeux des hommes sages et des patriotes, c'est que des ministres de l'Évangile n'ont pas osé s'y frotter, de s'y faire entendre. Et ils avaient raison car, on n'y a proféré de part et d'autre, que des paroles de paix et de conciliation.

Les plus ardents partisans des Unions ont d'eux mêmes, spontanément, mis une sourdine à leur voix et réprimés leurs élans, parfois un peu trop tumultueux.

Le chef de l'Etat s'est aussi lancé dans l'arène et fait entendre des conseils aussi sages que patriotiques.

Il n'a rien manqué à cette célébration, pas même l'intervention du ciel, car il semble que les éléments se soient entendus pour la rendre plus éclatante et plus belle.

On n'a jamais nié, au Nord, ni de l'autre côté de l'Atlantique, la supériorité de nos Etats du Sud, au point de vue de la production agricole. Sous ce rapport aucune autre contrée ne peut lutter contre eux.

Il n'a rien manqué à cette célébration, pas même l'intervention du ciel, car il semble que les éléments se soient entendus pour la rendre plus éclatante et plus belle.

On peut ajouter que le voyage du roi d'Italie retardera d'une semaine la convocation du Parlement; il était, en effet, dans les intentions du président du conseil de réunir les Chambres le mardi, 13 octobre.

Le voyage royal aura lieu—l'accord est, à ce point de vue, survenu entre le roi d'Italie et le président de la République—du 12 au 16 octobre prochain, c'est-à-dire que la date qui sera choisie sera comprise entre le 12 et le 16 octobre. C'est le roi Victor Emmanuel qui arrêtera le jour qui sera le mieux à sa convenance pour son arrivée à Paris.

On peut ajouter que le voyage du roi d'Italie retardera d'une semaine la convocation du Parlement; il était, en effet, dans les intentions du président du conseil de réunir les Chambres le mardi, 13 octobre.

On peut ajouter que le voyage du roi d'Italie retardera d'une semaine la convocation du Parlement; il était, en effet, dans les intentions du président du conseil de réunir les Chambres le mardi, 13 octobre.

On peut ajouter que le voyage du roi d'Italie retardera d'une semaine la convocation du Parlement; il était, en effet, dans les intentions du président du conseil de réunir les Chambres le mardi, 13 octobre.

On peut ajouter que le voyage du roi d'Italie retardera d'une semaine la convocation du Parlement; il était, en effet, dans les intentions du président du conseil de réunir les Chambres le mardi, 13 octobre.

On peut ajouter que le voyage du roi d'Italie retardera d'une semaine la convocation du Parlement; il était, en effet, dans les intentions du président du conseil de réunir les Chambres le mardi, 13 octobre.

On peut ajouter que le voyage du roi d'Italie retardera d'une semaine la convocation du Parlement; il était, en effet, dans les intentions du président du conseil de réunir les Chambres le mardi, 13 octobre.

On peut ajouter que le voyage du roi d'Italie retardera d'une semaine la convocation du Parlement; il était, en effet, dans les intentions du président du conseil de réunir les Chambres le mardi, 13 octobre.

En un siècle à peine, elle a vu sa population passer de trois millions à quatre-vingt millions d'âmes.

C'est ce que faisait remarquer tout récemment un statisticien de grande valeur, le colonel Hester, de la Bourse au Coton, dans son rapport annuel sur les progrès de l'industrie cotonnière dans l'Union.

Ce qu'il y a de plus étonnant à constater à ce propos, c'est que ces progrès ne se sont pas accomplis seulement dans l'industrie agricole, mais aussi dans les industries manufacturières; de telle sorte que la marche, au lieu d'être lente, est devenue plus rapide dans la production du coton manufacturé, par exemple, que dans celle du coton brut.

Mais dans un rapport adressé à une corporation qui ne s'occupe que de la production et du trafic de la matière première, M. Hester ne pouvait exposer par le menu les mille et une transformations que subit le coton, depuis sa sortie du champ jusqu'à sa sortie de la manufacture, c'est un soin qu'il devait laisser à d'autres; mais on reste émerveillé devant les progrès accomplis dans la production comme dans la consommation durant les cinquante dernières années.

Parties d'un chiffre insignifiant, les filatures de l'Union en sont arrivées à une consommation de plus de 10,000,000 de balles, et elles se produisent pas encore assez puisque l'on réclame de tous les côtés l'établissement de nouvelles filatures, celles qui existent ne suffisant plus aux besoins des populations. C'est surtout dans les Etats du Sud que les progrès sont merveilleux.

Et out dépassés de beaucoup ceux qui se sont accomplis dans le Nord pendant la même période. Aussi, le mouvement d'immigration qui se produit depuis plusieurs années se dirige-t-il non plus vers le nord ou vers le centre du pays, mais vers le Sud. La prospérité dont jouit actuellement cette partie de l'Union est sans exemple dans l'histoire.

Telle est la situation où nous nous trouvons au moment où nous entrons dans un siècle nouveau.

Si le mouvement qui se produit dure encore au autre siècle, la situation deviendra telle qu'elle dépassera tout ce que peut rêver l'imagination humaine.

Ce ne sera plus du Nord que nous viendront la fortune et la puissance, mais du Sud.

Le voyage du Roi d'Italie. La date du voyage du roi Victor Emmanuel à Paris n'est pas encore définitivement arrêtée, mais on est en mesure de donner des indications très précises sur les intentions du souverain italien.

Le voyage royal aura lieu—l'accord est, à ce point de vue, survenu entre le roi d'Italie et le président de la République—du 12 au 16 octobre prochain, c'est-à-dire que la date qui sera choisie sera comprise entre le 12 et le 16 octobre. C'est le roi Victor Emmanuel qui arrêtera le jour qui sera le mieux à sa convenance pour son arrivée à Paris.

On peut ajouter que le voyage du roi d'Italie retardera d'une semaine la convocation du Parlement; il était, en effet, dans les intentions du président du conseil de réunir les Chambres le mardi, 13 octobre.

On peut ajouter que le voyage du roi d'Italie retardera d'une semaine la convocation du Parlement; il était, en effet, dans les intentions du président du conseil de réunir les Chambres le mardi, 13 octobre.

On peut ajouter que le voyage du roi d'Italie retardera d'une semaine la convocation du Parlement; il était, en effet, dans les intentions du président du conseil de réunir les Chambres le mardi, 13 octobre.

On peut ajouter que le voyage du roi d'Italie retardera d'une semaine la convocation du Parlement; il était, en effet, dans les intentions du président du conseil de réunir les Chambres le mardi, 13 octobre.

On peut ajouter que le voyage du roi d'Italie retardera d'une semaine la convocation du Parlement; il était, en effet, dans les intentions du président du conseil de réunir les Chambres le mardi, 13 octobre.

On peut ajouter que le voyage du roi d'Italie retardera d'une semaine la convocation du Parlement; il était, en effet, dans les intentions du président du conseil de réunir les Chambres le mardi, 13 octobre.

On peut ajouter que le voyage du roi d'Italie retardera d'une semaine la convocation du Parlement; il était, en effet, dans les intentions du président du conseil de réunir les Chambres le mardi, 13 octobre.

On peut ajouter que le voyage du roi d'Italie retardera d'une semaine la convocation du Parlement; il était, en effet, dans les intentions du président du conseil de réunir les Chambres le mardi, 13 octobre.

On peut ajouter que le voyage du roi d'Italie retardera d'une semaine la convocation du Parlement; il était, en effet, dans les intentions du président du conseil de réunir les Chambres le mardi, 13 octobre.

On peut ajouter que le voyage du roi d'Italie retardera d'une semaine la convocation du Parlement; il était, en effet, dans les intentions du président du conseil de réunir les Chambres le mardi, 13 octobre.

On peut ajouter que le voyage du roi d'Italie retardera d'une semaine la convocation du Parlement; il était, en effet, dans les intentions du président du conseil de réunir les Chambres le mardi, 13 octobre.

L'ENTREVUE

— DU —

Général Bourbaki

— ET DE —

RÉGNIER.

L'excellent ouvrage de M. L. d'Enghien: "Le Général Bourbaki" peut par un de ses officiers d'ordonnance, donne les détails de l'entrevue du vaillant commandant de la garde impériale avec le sieur Régnier.

Le 21 septembre, à cinq heures du soir, le maréchal Bazaine manda le général Bourbaki, qui était en ce moment sorti pour aller du côté de Saint-Julien voir exécuter un petit ouvrage.

Le général revint très pâle et répondit: — Vous ne m'attendiez pas, n'est-ce pas? — Non.

— Ah! on m'a trompé. — Mais laissons la parole au général Bourbaki: — "Je racontais à l'impératrice ce que je savais de l'armée de Metz et je lui dis que très certainement elle serait réduite à une perte de matériel ou morale."

Le lendemain matin je la reviens de bonne heure et elle me dit qu'elle était complètement décidée, qu'elle croirait entraver le gouvernement de la Défense nationale, qui, au total, pouvait faire un mauvais traitement avec qui que ce soit, que, par conséquent, elle refusait de traiter.

L'impératrice ne se souvenait même pas de ce Régnier qui avait essayé d'être reçu par elle.

Le maréchal, à ce moment, entra dans son cabinet avec le maréchal Canrobert et Régnier; il dit au général Bourbaki que l'impératrice demandait auprès d'elle le maréchal Canrobert ou lui; mais que le maréchal était souffrant, ne pouvant pas partir.

Il termina par ces mots: "Ecolez M. Régnier, et vous déciderez ensuite."

Cet individu prit alors la parole et expliqua qu'il était question de paix entre Bismarck et Jules Favre; que M. de Bismarck avait une certaine répugnance à traiter avec le gouvernement de la défense nationale, et qu'il ferait des conditions bien meilleures, s'il négociait avec l'impératrice, de son côté, et ne voulait rien faire avant d'avoir vu le maréchal Canrobert, ou, à son défaut, le général Bourbaki, et que, par conséquent, c'était donner une preuve de dévouement à son pays que de se rendre auprès d'elle.

Le général Bourbaki ne répondit rien à M. Régnier, mais il demanda au maréchal Bazaine ce qu'il pensait qu'il fallait faire et quel ordre il lui donnait.

Le maréchal répondit: "Je crois que vous devez y aller et je désire que vous partiez."

On sait le reste. Le général Bourbaki finit par accepter, mais à la condition que le maréchal Bazaine lui donnerait un ordre écrit. Il partit pour Hastings et apprit là qu'il avait été joué.

L'impératrice, déclara-t-il lui-même au tribunal pendant le procès Bazaine, fut fort étonnée de me voir; elle n'avait pas voulu recevoir ce Régnier qui était ve-

nu se présenter. Elle avait seulement qu'il s'occupait de cela.

Pendant que le général Bourbaki était en Angleterre, on était l'homme qui l'avait si odieusement joué! Il avait quitté Metz et s'était rendu à Ferrières.

Récit du général Bourbaki.

Le général Bourbaki a raconté lui-même sa sortie de Metz avec Régnier, et le rapport du général Rivière au procès Bazaine dit que "divers signes d'intelligence entre Régnier et les Prussiens inquiétaient le général; il vit que son incognito, sous un costume de médecin, était dévoilé, et il conçut des soupçons sur la sincérité de son guide."

C'est à Chislehurst que le général se présenta devant l'impératrice.

— Où venez-vous général? lui demanda des l'entrée, un familier de la maison. Metz s'est donc rendu?

— Vous ne m'attendiez pas, n'est-ce pas? — Non.

— Ah! on m'a trompé. — Mais laissons la parole au général Bourbaki: — "Je racontais à l'impératrice ce que je savais de l'armée de Metz et je lui dis que très certainement elle serait réduite à une perte de matériel ou morale."

Le lendemain matin je la reviens de bonne heure et elle me dit qu'elle était complètement décidée, qu'elle croirait entraver le gouvernement de la Défense nationale, qui, au total, pouvait faire un mauvais traitement avec qui que ce soit, que, par conséquent, elle refusait de traiter.

L'impératrice ne se souvenait même pas de ce Régnier qui avait essayé d'être reçu par elle.

Le maréchal, à ce moment, entra dans son cabinet avec le maréchal Canrobert et Régnier; il dit au général Bourbaki que l'impératrice demandait auprès d'elle le maréchal Canrobert ou lui; mais que le maréchal était souffrant, ne pouvant pas partir.

Il termina par ces mots: "Ecolez M. Régnier, et vous déciderez ensuite."

Cet individu prit alors la parole et expliqua qu'il était question de paix entre Bismarck et Jules Favre; que M. de Bismarck avait une certaine répugnance à traiter avec le gouvernement de la défense nationale, et qu'il ferait des conditions bien meilleures, s'il négociait avec l'impératrice, de son côté, et ne voulait rien faire avant d'avoir vu le maréchal Canrobert, ou, à son défaut, le général Bourbaki, et que, par conséquent, c'était donner une preuve de dévouement à son pays que de se rendre auprès d'elle.

Le général Bourbaki ne répondit rien à M. Régnier, mais il demanda au maréchal Bazaine ce qu'il pensait qu'il fallait faire et quel ordre il lui donnait.

Le maréchal répondit: "Je crois que vous devez y aller et je désire que vous partiez."

On sait le reste. Le général Bourbaki finit par accepter, mais à la condition que le maréchal Bazaine lui donnerait un ordre écrit. Il partit pour Hastings et apprit là qu'il avait été joué.

L'impératrice, déclara-t-il lui-même au tribunal pendant le procès Bazaine, fut fort étonnée de me voir; elle n'avait pas voulu recevoir ce Régnier qui était ve-

nu se présenter. Elle avait seulement qu'il s'occupait de cela.

Pendant que le général Bourbaki était en Angleterre, on était l'homme qui l'avait si odieusement joué! Il avait quitté Metz et s'était rendu à Ferrières.

Récit du général Bourbaki.

Le général Bourbaki a raconté lui-même sa sortie de Metz avec Régnier, et le rapport du général Rivière au procès Bazaine dit que "divers signes d'intelligence entre Régnier et les Prussiens inquiétaient le général; il vit que son incognito, sous un costume de médecin, était dévoilé, et il conçut des soupçons sur la sincérité de son guide."

C'est à Chislehurst que le général se présenta devant l'impératrice.

— Où venez-vous général? lui demanda des l'entrée, un familier de la maison. Metz s'est donc rendu?

— Vous ne m'attendiez pas, n'est-ce pas? — Non.

— Ah! on m'a trompé. — Mais laissons la parole au général Bourbaki: — "Je racontais à l'impératrice ce que je savais de l'armée de Metz et je lui dis que très certainement elle serait réduite à une perte de matériel ou morale."

Le lendemain matin je la reviens de bonne heure et elle me dit qu'elle était complètement décidée, qu'elle croirait entraver le gouvernement de la Défense nationale, qui, au total, pouvait faire un mauvais traitement avec qui que ce soit, que, par conséquent, elle refusait de traiter.

L'impératrice ne se souvenait même pas de ce Régnier qui avait essayé d'être reçu par elle.

Le maréchal, à ce moment, entra dans son cabinet avec le maréchal Canrobert et Régnier; il dit au général Bourbaki que l'impératrice demandait auprès d'elle le maréchal Canrobert ou lui; mais que le maréchal était souffrant, ne pouvant pas partir.

Il termina par ces mots: "Ecolez M. Régnier, et vous déciderez ensuite."

Cet individu prit alors la parole et expliqua qu'il était question de paix entre Bismarck et Jules Favre; que M. de Bismarck avait une certaine répugnance à traiter avec le gouvernement de la défense nationale, et qu'il ferait des conditions bien meilleures, s'il négociait avec l'impératrice, de son côté, et ne voulait rien faire avant d'avoir vu le maréchal Canrobert, ou, à son défaut, le général Bourbaki, et que, par conséquent, c'était donner une preuve de dévouement à son pays que de se rendre auprès d'elle.

Le général Bourbaki ne répondit rien à M. Régnier, mais il demanda au maréchal Bazaine ce qu'il pensait qu'il fallait faire et quel ordre il lui donnait.

Le maréchal répondit: "Je crois que vous devez y aller et je désire que vous partiez."

On sait le reste. Le général Bourbaki finit par accepter, mais à la condition que le maréchal Bazaine lui donnerait un ordre écrit. Il partit pour Hastings et apprit là qu'il avait été joué.

L'impératrice, déclara-t-il lui-même au tribunal pendant le procès Bazaine, fut fort étonnée de me voir; elle n'avait pas voulu recevoir ce Régnier qui était ve-

— 62 cardinaux ayant pris part au vote, la salle contenait 62 "sans titre."

ATHENEE LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1903.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: — EDMOND ROSTAND ET SON THEATRE.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 15 septembre inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été reconnu le meilleur, recevra une médaille d'or, si le comité juge le manuscrit digne d'être couronné.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé avec un marges, et seulement sur le recto et les lignes. Il ne devra pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphie de vers qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix pour assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables s'il le juge convenable.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée. La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du règlement.

Tout candidat qui fera connaître adresse sera mis hors de concours. Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

Le secrétaire perpétuel, H. B. BOUEN, P. O. B. 725, Nouvelle-Orléans.

BULLETIN FLUVIAL.

Nouvelle-Orléans, 9 septembre 1903. Formé par le Bureau Hydrographique et de Statistique du Département de l'Agriculture et des Forêts.

Table with 4 columns: Station, Hauteur, Direction, etc. listing water levels and directions for various stations.

NAVIGATION FLUVIALE.

MERCREDI, 9 SEPTEMBRE 1903.

On Landing - NEW CAMPLIA - AM Haut du Canal - LAFOURNE - AM Bas de la Rivière - LUDIN - AM Rivière Ouachita - B. B. Rivière Atchafalaya - D. B. Rivière Atchafalaya - D. B.

On Landing - NEW CAMPLIA - AM Haut du Canal - LAFOURNE - AM Bas de la Rivière - LUDIN - AM Rivière Ouachita - B. B. Rivière Atchafalaya - D. B. Rivière Atchafalaya - D. B.

On Landing - NEW CAMPLIA - AM Haut du Canal - LAFOURNE - AM Bas de la Rivière - LUDIN - AM Rivière Ouachita - B. B. Rivière Atchafalaya - D. B. Rivière Atchafalaya - D. B.

On Landing - NEW CAMPLIA - AM Haut du Canal - LAFOURNE - AM Bas de la Rivière - LUDIN - AM Rivière Ouachita - B. B. Rivière Atchafalaya - D. B. Rivière Atchafalaya - D. B.

On Landing - NEW CAMPLIA - AM Haut du Canal - LAFOURNE - AM Bas de la Rivière - LUDIN - AM Rivière Ouachita - B. B. Rivière Atchafalaya - D. B. Rivière Atchafalaya - D. B.

On Landing - NEW CAMPLIA - AM Haut du Canal - LAFOURNE - AM Bas de la Rivière - LUDIN - AM Rivière Ouachita - B. B. Rivière Atchafalaya - D. B. Rivière Atchafalaya - D. B.

Feuilleton

— DE —

'Abeille de la N. O.

No. 66 Commerce 226 Juin 1903

LES

Deux Frangines

Pa: PIERRE DECOURCELLE

DEUXIEME PARTIE.

EN PRESENCE.

XVI

Sont

Pourtant, ses mains n'avaient pas encore lâché le précieux L.

— Sa face s'empourprait. La tentation qu'il éprouvait lui faisait oublier jusqu'à la pauvre Cécile qui venait de faire un léger mouvement.

— Si je savais... balbutia-t-il. Il est certainement venu d'autres personnes que moi dans ce salon... Il en viendra d'autres encore... Ce serait une rude amorce qui consolerait la somme que ce Mexicain va me verser, qui me consolera dans le cas improbable où il ne se laisserait pas attendre.

Ses doigts crochus se crispèrent sur les perles.

— Vraiment, conclut-il, les traits convulsés, ce serait trop bête de bouder devant une pareille occasion!

Il fit un mouvement pour glisser le bracelet dans sa poche.

Soudain, une main se posa sur la sienne et lui arracha sa proie. — C'était celle de Cécile.

— Malheureux! s'écria la jeune fille qui venait de reprendre connaissance, qu'allez-vous faire?

à une mauvaise intention de ma part... J'examine ce bijou... On a beau être aveugle, cela n'empêche pas d'apprécier les belles choses. Rends le moi, ma chérie, pour que je le remette à la place où il était. Songe qu'on pourrait nous surprendre!

Elle ne répondit pas.

Tournant autour des meubles en étonnant de son mieux le bruit de ses pas sur le tapis, son but était de revenir, sans que Laverdac s'en aperçût, vers la cheminée, et de replacer elle-même l'objet dans son écrin, hors de portée d'une nouvelle tentative du voleur.

Manœuvrant avec adresse, elle allait réussir.

Mais l'onde soubite de l'Évangile ne pouvait être longtemps en défaut.

Comme un fauve, il bondit tout à coup sur Cécile qui sur prit à son tour.

De la main gauche, il la saisit par le cou, tandis que sa main droite cherchait à lui arracher le joyau.

José Rivas venait d'entrer. — Qu'y a-t-il donc demanda-t-il de sa voix placide.

Le visage de Laverdac s'était déjà transformé avec une mobilité prodigieuse et ne reflétait plus qu'une inquiétude admirablement jouée.

Cécile restait debout, bonlever, la poitrine haletante.

— Ah! monsieur... dit le méprisable d'une voix docte, c'est un pauvre diable qui vient presser que le se trouver mal.

— Il fallait demander du secours.

— Je n'ai osé déranger personne. Vous comprenez, quand on est étranger dans une maison, on a peur, elle commence à aller un peu mieux.

Cécile demeurait muette et comme stupéfaite.

que mademoiselle reçoive quelques soins. Justement, il y a dans la pièce voisine un de mes amis qui est médecin.

Il ouvrit la porte par laquelle il venait d'entrer et appela: — Monsieur de Fauquier, venez donc un instant, voulez-vous? Nous avons besoin de votre science.

Laverdac avait maintenant tout à fait une face de bon apôtre.

Après s'être confondu en excuses et en remerciements, il alla s'asseoir dans un coin de salon, tendant l'oreille, ne perdant rien de ce qui se passait.

Henry de Fauquier entra.

— Les regards des deux jeunes gens se croisèrent, et un double cri de saisissement faillit sortir de leur poitrine.

— Une indéchiffrable angloise serrait le cœur de Cécile.

le jeune homme, à bout de forces, de lutte, avait épanché, un soir, dans le sein de sa mère.

Ce jour-là, il formait des projets d'avenir.

Après est venu la mère exquise qu'était Mme de Fauquier, elle n'avait pas tardé à manifester son désir de voir celle qui avait si étroitement captivé l'esprit sévère de son fils.

La joie du jeune homme, en apprenant cette intention, ne fut connue que de bonne heure.

Il embrassa sa mère avec une reconnaissance éperdue et lui déclara que, dès le lendemain, il partirait avec Cécile de ce souhait lui causant tant de joie.

Nul doute que la jeune fille ne se prêtât à sa réalisation avec un plaisir égal.